L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 6 FEVRIER.

## Société de l'Opéra.

Les actionnaires de la Société de l'Opéra sont convoqués en assemblée générale pour mercredi prochain à sept heures, dans le but d'arrêter avec arrangements à prendre pour la prochaine saison.

Les directeurs nommés n'ayant été nommés que pour une année, n'ont pas voulu, moyennant quelque gratification, se mêler de faire aucun réengagement, sans avoir consulté les actionnaires et sans être fait donner les autorisations nécessaires. La direction ne pouvait, d'un autre côté, attendre la fin de la saison, car on aurait perdu peut-être l'occasion de faire certains réengagements désirables ou de commencer en Europe, en vue des nouveaux engagements à faire, des négociations qu'il est utile, vu la concurrence, d'entamer aussitôt que possible. Nous ne pouvons donc qu'approuver pleinement la convocation d'une assemblée générale, car cette mesure a été dictée à la fois par un sentiment de réserve louable et par une sage prévision.

Il est à présumer que la direction soumettra à l'assemblée, en même temps qu'un exposé de ses opérations et un état de situation, un plan pour la saison prochaine accompagné d'un budget approximatif. N'ayant aucun renseignement à ce sujet, nous nous contenterons d'exposer quelques idées générales sur l'exploitation du théâtre de l'opéra.

La saison actuelle est, pour la société, une saison d'épreuve qui doit servir de guide pour l'avenir en indiquant par quelles recettes probables doit être basé le budget des dépenses; et, si l'épreuve n'a pas été complète à tous égards, on peut y suppléer en consultant les expériences des saisons passées.

Étant donnée une évaluation aussi approximative que possible du maximum de recettes que l'on peut atteindre dans la saison avec une exploitation convenable, il est élémentaire que le budget des dépenses ne doit pas dépasser ce maximum et qu'il doit même se tenir en deçà, de façon à rester dans les limites d'une moyenne raisonnable. Si l'on veut maintenir l'équilibre dans les finances de la société, il faut donc renoncer à exploiter à la fois tous les genres, car il est impossible de le faire convenablement à moins de sacrifices énormes.

Il faut restreindre, selon nous, l'exploitation aux deux genres qui conviennent le mieux aux goûts du public et qui doivent conséquemment donner les meilleurs résultats. Ces deux genres sont le grand opéra et la comédie française. Le but des fondateurs de la société a été double: concurrencer un théâtre de la rive Bourbon sous caractère français et y obtenant une interprétation convenable des meilleurs ouvrages du répertoire moderne, et maintenir notre scène lyrique sur un pied qui justifie son ancienne réputation.

Perpétuer les traditions et le goût de la littérature française chez une population qui n'a pas oublié son origine et que des relations constantes rattachent à son ancienne mère-patrie, et assurer l'existence d'un théâtre consacré au culte de la musique, c'est écrire à l'interprétation des chefs-d'œuvre des grands maîtres, ce sont bien là, à n'en pas douter, les intentions des premiers souscripteurs au projet de société que nous avons élaboré, l'année dernière, en compagnie de quelques amis.

La direction, dans son désir de bien faire, a voulu trop embrasser, et, pour pouvoir exploiter quatre genres à la fois, elle s'est forcément exposée à quelques faiblesses dues au un et deux. Tous avions dit que l'opéra-comique ne pouvait pas attirer la foule et l'épreuve de cette saison a pleinement confirmé nos prévisions basées sur l'expérience des années passées. Ce n'est pas ce genre nous déplaise, loin de là; mais c'est un sacrifice à faire aux nécessités de l'exploitation. Il doit en être de même des opérettes qui ont fait leur temps, en bien d'autres villes, en donner de nouvelles et seulement de loin en loin, à titre de diversion, et à la condition de ne pas charger le budget spécialement pour cela.

Les deux genres auxquels nous sommes d'avis de restreindre l'exploitation de notre théâtre sont: le grand opéra, en y comprenant les traductions et peut-être un peu des grands opéras-comiques, et la comédie et le vaudeville français pour les représentations du dimanche.

Quatre représentations lyriques par semaine nous paraissent indispensables pour faire face aux dépenses que nécessite une troupe de grand opéra avec quelques nouveaux sujets et des doublures convenables. Si l'on augmente une de ces représentations comme on l'a proposé, il sera plus possible de couvrir les dépenses.

Une bonne troupe de comédie française jouant les pièces du répertoire moderne que l'on donne au Théâtre-Français, au Gymnase et au Vaudeville, jouit, nous en sommes convaincu, faire recette chaque fois vingt-cinq dimanches de la saison. Les recettes seront plus que couvrir les frais de cette troupe, dont les artistes rendront, d'ailleurs, d'importants services dans les représentations lyriques. La troupe de cette année manquant de premiers sujets, ne peut donner les pièces du genre auquel nous faisons allusion, et on ne peut juger des recettes qu'il est possible de faire qu'en se reportant aux deux saisons de 1865 à 1867 où aux années antérieures à la guerre.

Nous croyons être l'écho de la population franco-louisianaise en demandant que des instructions soient données au directeur pour qu'il engage pour la saison prochaine une bonne troupe française. Il y a une vingtaine de pièces qui ont été jouées à Paris depuis quatre ou cinq ans et qui sont totalement inconnues à la Nouvelle-Orléans. Ces pièces seraient vues ici avec le plus grand plaisir, et la direction peut se renseigner à cet égard par le sentiment général des habitués de l'Opéra auxquels la langue française est familière.

En tout cas, nous pensons que les actionnaires qui sont à cœur cette question ne manqueront pas de se rendre à la séance pour y faire prévaloir leur opinion. Ses concitoyens qui ne parlent que l'anglais, fréquentant peu le théâtre le dimanche, sont désintéressés dans la question et ne feront, sans doute, aucune objection au maintien de la comédie française, maintien qui doit conserver à notre théâtre le cachet de son origine.

## Théâtre de l'Opéra.

Le Théâtre de l'Opéra nous a fait, cette semaine, des loisirs: à l'exception de *Monsieur Garce de la Reine*, qu'il nous a été impossible d'entendre et dont nous remettons le compte rendu après la deuxième représentation, nous ne reprise importante n'a eu lieu. Mais le répertoire n'en a point souffert pour cela: *La Favorite*, l'*Africaine* et *Faust*, voilà les quoi contenter le goût du public pour la belle musique.

Partout mieux que, sauf certaines faiblesses regrettables au quatrième acte de l'*Africaine*, les exécutions ont été généralement satisfaisantes. Michot a chanté Fernand et Vasco de Gama en maître, et Nathalie ne saurait trouver un plus aimable interprète que Dubeuze.

La soirée de Faust a été grandiose à chaque représentation. Michot, Pons, Mme Dupuy, du public une chaleureuse ovation; Mlle Dupuy dont nous avons déjà dit l'éclatant succès dans Marguerite, a chanté et rôlé avec son talent habituel, et Damesme, qui joue complètement aujourd'hui Méphistophélès, a montré les plus vifs applaudissements. Nous ne reviendrons pas sur l'interprétation générale de l'œuvre de Gounod: nos impressions sont séparées en public, et adressant à Mlles Billon, Pepita, et Khilt nos plus sincères félicitations pour la façon charmante dont elles dansent le divertissement de la Nuit de Valpurgis. Avec des artistes comme Mmes Billon et Pepita, la direction pourrait aisément monter quelques ballets en un acte. Le succès en serait certain.

L'attribution à l'exécution de Faust, et le talent des artistes chargés d'interpréter les principaux rôles donnent à cet admirable ouvrage une série de belles représentations. *Faust* est, d'ailleurs, aujourd'hui une des œuvres les plus populaires dans le monde lyrique; il est surtout en répertoire. Une correspondance de St. Pétersbourg nous annonce que Mme Patti vient d'y obtenir un succès enthousiaste.

De Martinez, dit notre correspondance, le rechaut au fandango, au delà. L'illustre artistrice a été rappelée cinq fois après la scène de l'église, et après l'air des bijoux et douze après la chanson du ridicule.

L'affiche annonce pour aujourd'hui la reprise de *Barbe Bleue* avec Mlle Dupuy dans le rôle de Boulotte, et M. Kelleir dans celui de Barbe Bleue. Entre le 2e et le 3me acte, Divertissement dansé par Mlle Billon et Pepita et M. Charles.

Vérité un spectacle dont le public du dimanche sera vivement intéressé à la direction de l'opéra.

Demain lundi, *Faust*, grand opéra de Gounod.

☞ C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, laquelle a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris. A vendre au No 96 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

☞ La Société de bienfaisance du "Croissant et de l'Etoile" des jeunes Gens doit célébrer l'anniversaire de sa fondation par un grand bal de société costumé et masqué et un concert-promenade, le jeudi, 10 février prochain, dans la salle des Odd-Fellows. Le caractère bien connu du bals de la société du "Turbaret et de l'Etoile," de laquelle cette année le côté les cadeaux, Etoile No 15, laissant le chapeau, le 25 janvier, un bal qui a été un des grands succès de la saison, nous garantit que le bal du 22 février ne le cédera en rien à ceux qui l'ont précédé, pas même à celui du 25 janvier. Les invitations de danses sont positivement limitées à mille. Ceux qui en désirent doivent donc se hâter d'adresser leurs demandes. 2

☞ Le Souverain Conclave Ætna No 15 fera une réception au premier degré d'initiation avec les "supplémentaire" et les "révélations du plus haut degré" mardi soir, 8 février, dans la salle de l'Ætna, rue Carondelet No 3. Les frères des autres Conclaves sont fraternellement invités à y assister.

GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ.—Mardi, 1er mars, jour du Mardi-Gras, un grand bal paré et masqué sera donné dans la Salle des Odd Fellows, par une société dont les membres organisaient régulièrement les bals de la Société des jeunes gens. On trouvera plus loin la liste des membres dont les noms sont une garantie de succès pour le bal que nous annonçons. Toutes les demandes d'invitation seront adressées au secrétaire, avec les noms et les résidences. Aucune date ne sera mise sur les billets d'invitation approuvé par le bureau des directeurs. Un avis inséré dans une autre colonne contient les autres précautions prises pour assurer le bon ordre du bal.

☞ La splendide organisation de la "Société de Bienfaisance du Croissant et de l'Etoile" des Jeunes Gens tiendra une assemblée extraordinaire aujourd'hui dimanche, à midi, dans la salle de l'Ætna, rue Carondelet No 3. On y traitera des questions relatives au bal qui doit être donné dans la salle des Odd Fellows le 22 février, jour anniversaire de la naissance de Washington, pour la célébration de l'anniversaire de la Société. Tous les membres sont instamment priés d'être ponctuels.

☞ J. A. JAQUET a l'honneur d'annoncer à ses anciens clients et au public en général, qu'il vient de rouvrir, à la demande d'un grand nombre de lecteurs, son CABINET DE LECTURE, No 177 RUE DE CHARTRES, ENTRE ST-LOUIS ET CONTI.

LE CABINET DE LECTURE étant tout à fait indépendant de la Librairie, 139, rue Royale, les personnes qui désireront s'y abonner sont priées de s'adresser directement, à cet effet, RUE DE CHARTRES 177. Indépendamment des volumes actuellement au Cabinet de Lecture, M. Jaquet en attend PROCHAINEMENT de Paris cinq cents autres tout relifés.

On trouvera constamment en vente au CABINET DE LECTURE un grand assortiment de journaux français tels que: *L'Illustration*, à 20 *cents la année*; *le Monde Illustré*, etc., etc., etc. Voir l'annonce.

ANNUAIRE DE LA LOUISIANE ET DU MISSISSIPPI.—M. Andrew Bayol, qui possède une d'expérience comme compilateur d'annuaires, est en train de préparer son annuaire de la Louisiane et du Mississippi, qui contiendra tous les renseignements nécessaires aux hommes d'affaires et aux planteurs. Il contiendra, outre une liste des maisons de commerce, des manufactures et des plantations et tous les renseignements habituels, l'énumération des bureaux de poste, des stations de chemins de fer, de télégraphes et d'express; un abrégé de l'histoire des Etats, une description des villes et villages qui le renferment, etc. Les négociants des villes trouveront tous les renseignements dont ils auront besoin pour leurs relations avec les campagnes, et réciproquement les planteurs trouveront toutes les informations désirables sur les villes. Le prix de la souscription n'est que de cinq piastres et les taux d'annonces dans les pages intercalées dans le texte sont de $40 pour une page entière. Cet ouvrage nous paraît appelé à un grand succès.

RABAIS EXTRAORDINAIRE.—Nos lecteurs remarqueront pas de remarquer aujourd'hui dans nos colonnes l'annonce de la maison Z. Epstein & Cie, rue du Canal 173, entre les rues Baronne et Dryades. La maison Epstein a acheté son stock des mains du Shérif à des prix de panique, et peut en conséquence l'offrir aujourd'hui à 50 pour cent au-dessous de sa véritable valeur. Toutes ces marchandises doivent être vendues en 60 jours pour faire place à d'autres. Nous engageons donc les dames à ne pas négliger cette occasion unique de faire des emplettes à des conditions de bon marché telles qu'on n'en vit jamais de pareilles.

MARCHÉS AVANTAGEUX.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de MM. Levois & Jamison, 136 rue du Canal. Cette maison commence des demain, lundi, 7 du courant, à écouler son magnifique stock de marchandises sèches, à des conditions extrêmement avantageuses pour les acheteurs. Elle invite ces derniers à venir visiter son stock, qui, sous le rapport de la variété, ne le cède à celui d'aucune autre maison de notre place.

GANTS! GANTS!! — M. James Ryback vient d'opérer une réduction très considérable dans le prix de ses célèbres gants de Vienne. On trouve chez lui des gants de peau blanc ou en couleur, à 75 cents la paire. Nous devons faire observer que M. Ryback a également coté toutes ses autres marchandises au dessous du prix coûtant. Il s'est décidé à ce sacrifice pour écouler rapidement son stock qu'il se propose de remplacer incessamment par d'admirables marchandises de printemps qu'il attend du Nord et d'Europe.

FABRIQUE DE CANDES. — Nous invitons les acheteurs de la campagne qui se trouvent en ce moment en ville, à jeter un coup d'œil sur l'annonce de MM. Norman & Reiss. Une visite à la fabrique de candis de cette maison, rue de la Vieille-Levée 121 et 123, convaincra les acheteurs de l'excellente qualité des articles manufacturés par ces messieurs et des articles étrangers importés par eux directement. La fabrique dont nous parlons est une des plus grandes qu'il y ait dans le Sud et elle est montée avec les meilleurs appareils.

MACHINES GROVER ET BAKER. — Il est inutile de nous étendre sur les services que peut rendre dans une famille une machine à coudre; chacun les connaît. Une machine est un capital qui rapporte constamment et qui bien vite regagné par les économies le prix qu'elle a coûté. Ceci est vrai surtout de la machine Grover et Baker qui peut faire tous les ouvrages d'aiguille. Cette machine qui a battu si souvent ses rivales dans les expositions est en vente au No 96 de la rue du Canal, au coin de la rue Dryades.

☞ C'est le prix, à New-York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 96 de la rue du Canal. On ne paye ni prime ni assurance.

☞ Il n'est pas étonnant que les hommes sens vogue l'assortiment d'huile de la machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. R. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

LA CÉLÈBRE MACHINE DE SINGER.—Le juge le plus compétent pour juger du mérite du appareil industriel est, évidemment, le public qui s'en sert journellement. Or, le public a prononcé sur le mérite des machines Singer, puisqu'il y a en circulation mille de ces machines vendues du 1er janvier au 1er juillet 1869. C'est là un fait d'une éloquence irrésistible. D'ailleurs la compagnie vend l'argent, si après essai on n'est pas satisfait de la machine. Voyez pour la vente est M. John McNulty, 7 rue du Camp.

PORCELAINES, VERRERIES.—Nous appelons l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne sur le magnifique assortiment de faïences, porcelaines, verreries et articles de ménages, qu'ils pourront examiner dans le magasin de M. P. Malochée, rue du Canal No 48. Les emballages sont faits avec le plus grand soin et les commandes sont exécutées et livrées avec promptitude. Ajoutons une remarque qui, sans doute, aura de l'importance, c'est que les prix de cette maison sont fixés au plus bas taux.

ARTICLES POUR MONDITES.—Nous voyons dans une annonce de Mr. W. Doughlas, rue du Canal, 138, qu'il a un superbe assortiment d'articles pour mondites, et que ces articles portent des noms qui en indiquent tout à fait la richesse, la nouveauté et l'élégance. Ils étonnent en outre de Paris, source de toutes modes et de toutes les originalités gracieuses et attrayantes. Nous engageons les dames à aller visiter le stock de M. Douglas et leur donnant l'assurance qu'elles seront de grands coup d'œil, convaincues de la magnificence de son assortiment. 2 FF

☞ "Une dame m'assurait hier plus grande douceur qu'en achetant une Machine à coudre de Grover & Baker." Voir le certificat de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris. A vendre au No 96 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

UNE BONNE FORTUNE POUR LES JEUNES GENS.—Trois admissions à vie dans tous les départements du Collège Commercial de Dolbear qui comprend l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand, le latin, le grec, tout le cours commercial, toutes les branches des mathématiques, le dessin linéaire, etc., etc.... Une grande éducation aux conditions les plus libérales au Collège de Dolbear, où la le système le plus rapide et le moins cher pour l'éducation de la jeunesse et pour la mettre à même de remplir toutes les positions dans le monde des affaires. Allez vous faire inscrire cette semaine. 2

DEVANTS DE CHEMISE. — La maison Leighton, au coin des rues Canal et St-Charles, la maison Leighton que tout le monde connaît à la Nouvelle-Orléans, a en ce moment la plus bien stock de devants de chemise qui ait jamais été mis en vente sur ce marché. Ces devants de chemise sont longs et larges, et de fine toile française, parfaitement convenables pour le climat de la Louisiane. Le prix en est très modéré, car on peut les avoir six pour 5 piastres. Ces devants étant la partie la plus importante de la chemise, qu'en juge du bon marché!

GRAINES DE JARDIN GARANTIES.—Mr. W. A. Maupay, rue Gravier, 76, entre les rues Tchoupitoulas et Magazine, annonce aux jardiniers et aux planteurs un riche stock de graines des plus renommées pour le climat et le sol de la Louisiane. Ces graines sont des plus fraîches et garanties comme telles, ce qui est un point capital pour les cultivateurs, tant planteurs que jardiniers.

LA MORTE D'UN GIL.—Le *Levision Democrat* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un oil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. R. Hedrick, 87 et 118 Canal.

CHICOTS DE CANNE A SUCRE.—Nous rappelons aux planteurs que MM. Siter et Owen, rue Carondelet No. 74 ont reçu un grand lot de ces fameuses machines d'Allen connues sous le nom de "Sugar cane Stubble Shaver" ou raseur de chicots.

PIANOS.—Nous recommandons à nos lecteurs pianistes l'annonce de M. Louis Grunewald, marchand d'instruments de musique du Canal No. 126. M. Grunewald a toujours en magasin des pianos provenant des meilleures fabriques des deux mondes, ce qui veut dire qu'on trouve chez lui à la fois et des instruments de Steinway et de Knabe et des instruments de Pleyel. Ces derniers sont garantis d'une manière particulière. Voyez l'annonce.

CORRESPONDANCE.—Nous publions dans une autre colonne une correspondance échangée entre le président de la banque d'Amérique et le gouverneur Warmoth, au sujet de la réponse de ce dernier au comité des citoyens.

NOURRICE.—Une bonne nourrice trouvera une excellente place en s'adressant au No. 391 rue Royale. Voir aux annonces.

## BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 5 février 1870.

Le marché monétaire n'est montré un peu plus facile aujourd'hui, mais nous n'avons pas de variations à constater. Les billets de premier ordre, accompagnés de garanties collatérales, sont cotés à 1 à 1½ pour cent de plus du second ordre à 1½ à 1¾ les billets de commerce de premier ordre sans garanties collatérales, à 1½ à 2 les bons à 1 an et le papier hypothécaire No 1 à 10 à 11 par an et le No 2 à 12.

L'or a ouvert à 120¾ à 121¼ contre 120¾ à New-York et, après s'être vendu à 121¼, a fermé à 121¼ à 121½ contre 120¾ à New-York. Les transactions embrassent $97,000 à 121, et 30,000 à 121 à 121¼, $5000, $10,000 et $30,000 à 121¼, $1500 et $35,000 à 121¼, $7500 et $15000 à 121¼. Dans l'argent, 10000 piastres mexicaines à 2 de prime sur l'or, 7000 (non annoncées) au même taux. Nous retrouvons les demi piastres-américaines à 1¼ à 120 et les piastres mexicaines à 1 à 2 de prime sur l'or.

Le change étranger n'a pas été fort recherché, mais, vers la clôture, les compradores affermis avec ceux de l'or dans $ 11 Street. Les ventes de sterling comprenant 57,000 à l'ouverture, 5000 commençant à 120¾, 1000 à 120¾, 500 alip'y à 120 ½, 6000 connaissement à 120 à 120¼, 1000 clear à 120¼, 5000 connaissement à 120¼, 12000 connaissement No 1 à 120¼, 2000 connaissement No 1 et clear à 120¼, 5000 de banque à 121 et 2000 livres à 121¼. Dans le change sur France, 300,000 francs ont changé de commerce, dont 25,000 et 75,000 à 5 35, 100,000 à 5 33¾, 100,000 à 5 32½. Le Sterling peut être coté à 120 à 120¼ à 120¾ le bon connaissement No 1 et clear et 121 et 121 ½ le change de banque; le change sur France, à 5 32½ à 5 32½ le premier et à 5 31 à 5 30 le second.

BUREAU D'ESPÈCES ET DE CHANGE DE BRUNO & WARNER, NO. 146 RUE CHARTRES, PRÈS ST-CHARLES.

| *Or étranger.* | *Vale'r en or des $.* |
|---|---|
| Souverains Victoria. | |
| Ha vieux | $ 80 |
| Billets de la Banque d'Angleterre | 4 78 |
| Pièces de 20 francs | 3 80 |
| Billets de la Banque de France en francs | 3 80 |
| X Thaler | 19 |
| X Thaler prussien | 70 |
| Pièce Rico | 80 |
| Doublons espagnols | 15 |
| Doublons d'Espagne | 15 80 |
| Do patriotes | 15 30 |
| *Argent étranger.* | |
| Argent anglais | 90 |
| Do français | 18 |
| Piastres mexicaines | |
| Do espagnoles | 1 00 |
| Couronnes françaises | 90 |
| Do allemandes | 65 |
| Thaler prussien—paper | 65 |
| Guilders | 37 |
| Spezie | 1 05 |
| Argent espagnol, par once | 1 15 |

## BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Samedi soir, 5 février 1870.

COTON.—Les ventes de coton, aujourd'hui ont comprises 400 balles, prises à des prix irréguliers et plus faciles spécialement en ce qui a regardé les bas grades; nous allons ferons remarquer que le strict good ordinary, bon style et le strict low middling, propre, blanc et coulant—sans non, mais chandise extra—se sont vendus à 6 c au-dessus de nos hauts chiffres.

ETAT DU COTON

| | |
|---|---|
| Stock en main le 1er sept., bal | 770 |
| Arr. dep. le dern. état | 1657 |
| Arrivé précédemment | 556685—558342 |
| | 557712 |
| Expédié aujourd'hui | 8210 |
| Expédié précédemment | 488111—496321 |
| Stock en mains et à bord | 61391 |

SUCRE.—Les recettes de matin ont embrassé 150 boucaults de sucre. La demande a été plus active aujourd'hui et presque tous les stocks se sont vendus à une hausse de ¼ et la livre. Inférieur 7¼ à 8¼ c, commun 8¼ à 8¾ c, fair 9¼ à 9¾ c, good fair 10 à 10¼ c, fully fair 10¾ à 11 c, prime 11 c à 11¾ c, choix 12— à 12¼ c, jaune clarifié 13 à à 14 cents, blanc, 13¾ à 14 c.

MÉLASSE.—Il n'est reçu ce matin 260 barils de melasse. La demande continue assez bonne et les prix fermes et tous les stocks en mains se sont vendus à 40 à 45 c pour l'inférieur, 45 à 55 c pour la fermentée, 67 à 70 pour la belle non fermentée, 70 à 71 c pour la prime et 72 c pour la strictement prime, 75 c pour le choix. Le prime en demi barils vendus 76 c le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Le steamer M. Wicks, de Louisville, est arrivé ici depuis notre dernière revue

FARINE—La triple extra et l'extra de choix abondent et sont calmes tandis que la double extra et les grades au-dessous sont rares. La fine est cotée à $5 12½ à 5 25, la superfine $5 30 à 5 50, triple extra $5 60 à 5 75, double extra $5 85 à 6 25, triple $6 à $6 25, extra de choix $6 50 à $7, extra pour familles $7 50 à 8. A cause de la rareté des grades au dessous, la demande les d'aujourd'hui au sont bornées à 500 barils de l'article.

MAÏS—Le bon maïs continue à être rare et est demandé tandis que le mauvais reste abondant et est calme. Ventes aujourd'hui ont embrassé 2100 sacs de l'article, dont 600 d'inférieur à 56c, 1200 de blanc en magasin à 1000 de en magasin et ambélaire à $1 10 et 300 de blanc de chaux à 1 de brûlement.

AVOINE—L'approvisionnement d'avoine est faible et le marché ferme à 75 c la bonne sous.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Dimanche matin, 6 février 1870.

Le temps hier a été aussi beau qu'on pouvait le désirer. Température douce, atmosphère limpide, enfin un vrai jour de printemps.

Les affaires sur la levée sont toujours des plus animées; beaucoup de feu sur quelques-uns des bateaux destinés pour la Rivière Rouge.

Le fleuve continue à monter; il est à 3 pieds au-dessous de la marque de 1862.

Sont arrivés hier: le Bas Nicolas de la côte d'en bas et le Wilkie de St. Louis.

Sont partis hier: le T. D. Rice, pour la côte d'en bas; l'Amite Wadley, pour le Bayou Lafourche; le St. John, pour Baton Rouge; le Natous, pour les Plantations; le Julia Rodolphe, pour Opelousas; pour la Rivière Rouge: le St. Mary, pour Frank Pargoud, pour Vicksburg.

Partira aujourd'hui, le nouveau bateau le Belle, capitaine A. Dupre, lequel fait régulièrement trois voyages par semaine jusqu'à Donaldsonville, partant de la Nlle-Orléans tous les dimanches matin, à 9 heures, et les mardis et jeudis, à midi. Mr. A. Trépagnier est chargé de l'administration du bureau.

Parmi les départs de demain, nous signalerons le Hunter, capitaine A. F. Janfran, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'à Sant Jacques, paroisse St. Jean-Baptiste, partant de la Nouvelle Orléans tous les lundis et jeudis matin, à 10 heures. M. M. Bedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

La CÉLÈBRE MACHINE DE SINGER.—Le juge le plus compétent pour juger du mérite d'un appareil industriel est, évidemment, le public qui s'en sert journellement. Or, le public a prononcé sur le mérite des machines Singer, puisqu'il y a en circulation mille de ces machines vendues du 1er janvier au 1er juillet 1869. C'est là un fait d'une éloquence irrésistible. D'ailleurs la compagnie vend l'argent, si après essai on n'est pas satisfait de la machine. Voyez pour la vente est M. John McNulty, 7 rue du Camp.

PORCELAINES, VERRERIES.—Nous appelons l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne sur le magnifique assortiment de faïences, porcelaines, verreries et articles de ménages, qu'ils pourront examiner dans le magasin de M. P. Malochée, rue du Canal No 48. Les emballages sont faits avec le plus grand soin et les commandes sont exécutées et livrées avec promptitude. Ajoutons une remarque qui, sans doute, aura de l'importance, c'est que les prix de cette maison sont fixés au plus bas taux.

ARTICLES POUR MONDITES.—Nous voyons dans une annonce de Mr. W. Doughlas, rue du Canal, 138, qu'il a un superbe assortiment d'articles pour mondites, et que ces articles portent des noms qui en indiquent tout à fait la richesse, la nouveauté et l'élégance. Ils étonnent en outre de Paris, source de toutes modes et de toutes les originalités gracieuses et attrayantes. Nous engageons les dames à aller visiter le stock de M. Douglas et leur donnant l'assurance qu'elles seront de grands coup d'œil, convaincues de la magnificence de son assortiment. 2 FF

☞ "Une dame m'assurait hier plus grande douceur qu'en achetant une Machine à coudre de Grover & Baker." Voir le certificat de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris. A vendre au No 96 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

## Théâtres, Concerts, Bals.

THEATRE DE L'OPERA.

DIMANCHE 6 FÉVRIER 1870.
Première Représentation de

BARBE BLEUE,

Opéra bouffe en 4 actes d'Offenbach.
Mlle DUPUY remplira le rôle de BOULOTTE (LE DEUXIÈME ET TROISIÈME ACTES AU LIEU TRIMENT) par Mme BILLON, PEPITA et M. CHARLES.

PRIX DU DIMANCHE:

| | |
|---|---|
| Stalles d'orchestre | $1 00 |
| Do de parquet | 1 00 |
| Loges grillées et fauteuils | 1 00 |
| Do non-grillées ou grillées (1re) | 1 00 |
| Do grillées (2de) | 50 |
| Fauteuils de rondeau | 50 |
| Troisième et Quatrième, pour le public | |
| Troisième, isolément | 25 cts |
| Do | 25 |
| Quatrième | 25 |

Ouverture des bureaux de 9 à 10 et 2 à 5 heures. Rideau à 8 heures.

BAL! BAL!
MARDI GRAS! MARDI GRAS!
Grand Bal de Société, Pard. Travesti et Masqué,
DONNÉ LE MARDI GRAS, 1er MARS,
Dans la Salle des Odd Fellows,
Sous la direction de MM.

| | | |
|---|---|---|
| Jno Tagoine | A. C. Smith | H. M. Isnardon |
| J. Rickette, Jr | F. A. Brode | W. J. Behan |
| E. F. Barredale | T. Bayrie, Jr. | J. H. Bass-Shade |
| W. F. Deacon | Geo. Cryan | A. Meyner |
| O. Guerin | Minos Kenner | A. Boubles |

qui sont les commissaires des Bals de Sociétés des Odd Fellows.

Le Comité publiera, en temps utile, le programme des mascarades qui seront exécutées par ses membres.

Les personnes qui auraient souscrit à ce Bal devront s'adresser au secrétaire du Comité, pour le billet, de 9 à 12 et de 2 à 5 heures, et le présenter à la salle de la Loge, pour le bal immédiatement après le spectacle qui aura lieu ce jour-là.

Le Comité se réunira tous les Mardis et Vendredis, à 8 heures du soir, dans le bureau du secrétaire.

Aucune danse ne sera admise sans billet d'invitation signé légalement par le Comité.

Toutes les personnes qui ont souscrit seront tenues de présenter en présence des Commissaires préposés à l'admission, pour obtenir dans la salle de bal, les cartes de souscription et de leur invitation de danses pour les trois premiers des Commissaires qui sera lieu la veille du bal. 4 février

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

GRAND BAL
Paré et Masqué,
Mardi, 1er Mars 1870.
MARDI GRAS

Deutsche Company Hall,
CHEN BIENVILLE ET PASSAGE DE LA BOURSE,
Pour la Construction d'une Tombe.

Comité d'Invitation:
J. L. Regier, C. Tenot, Chairman,
J. Meunier, P. Lacoste, A. Hebrard
J. Bernard, Jr. P. Lacoste, Jr. J. Bernard,
Jules Michel, J. R. Desarzes, John A. Heisel,
Jno Gaye, J. R. Desarzes, Jr.

Aucune danse ne sera admise sans une carte par billet.

On peut se procurer des invitations en s'adressant au Comité ou aux personnes suivantes:
A. Jaquet, 126 rue Royale; Jules Valle, chez Bérard, City Hall; John B. Dupré, chez l'Ami des Orphelins, 1 rue St. John; B. Dalas, chez l'Ami des Orphelins, 1 rue St. John; A. Dupré, 1 rue Dauphine; A. Dupré, 1 rue Dauphine; Jules Valle, 1 rue Dauphine; Jules Valle, 1 rue Dauphine; Jules Valle